

# L'Arctique est devenu le thermomètre mondial du réchauffement climatique



**Entretien avec Michel Foucher, géographe et auteur de nombreux ouvrages, dont *L'Arctique, la nouvelle frontière***

## **(1) Le Un : Comment définiriez-vous l'Arctique ?**

**Michel Foucher :** C'est d'abord et avant tout un océan glacial dont la taille varie selon les saisons de 4 à 5 millions de kilomètres carrés. Pour le climatologue, l'Arctique est tout ce qui se situe au nord de l'isotherme de 10 °C au mois de juillet. Ces immensités sont extrêmement peu peuplées. Pour les astronomes, c'est la zone située au-delà du cercle polaire. Cela représente 24 millions de kilomètres carrés, beaucoup plus que l'océan lui-même. Cette zone incorpore une partie de l'Alaska, le nord du Canada, le Groenland et bien sûr la partie nord de la Russie.

## **(2) Peut-on dire aujourd'hui qu'il s'agit d'un nouvel Eldorado ?**

Je n'irai pas jusque-là ! Il y a probablement des ressources en

hydrocarbures au large du Groenland, mais la rentabilité de l'exploitation paraît lointaine. L'Arctique est d'abord un espace très mal cartographié. L'océan est profond : il peut aller jusqu'à moins 5 400 mètres. Les ressources en hydrocarbures ne se trouvent pas dans l'océan Arctique mais essentiellement dans le Grand Nord canadien, au nord de la Sibérie et dans l'Alaska, avec quelques gisements d'hydrocarbures offshore dont les opérateurs se sont presque tous retirés en raison des pressions écologistes et, surtout, de la baisse du prix du pétrole qui ne permet absolument pas l'exploration.

## **(3) La richesse de l'Arctique reste un fantasme...**

C'est un fantasme qui s'appuie sur l'idée que le réchauffement climati-

45 que permettrait d'explorer les gise-  
ments et de les exploiter. 36 le  
coût d'exploration et d'exploitation  
est aujourd'hui énorme dans ces  
50 déserts humains. Il s'agit de régions  
dépourvues de tout en matière de  
communication, de transport, d'es-  
cales et de moyens de sauvetage en  
cas d'alerte. Il faudrait au moins que  
le prix du pétrole dépasse 120 dollars  
55 le baril pour que les compagnies  
reprennent leurs explorations.

**(4) Une autre idée séduit beau-  
coup : l'ouverture de nouvelles  
routes commerciales. Qu'en est-  
il ?**

60 C'est une nouvelle situation qui se  
présente au niveau mondial à un  
horizon de vingt-cinq ou trente ans, si  
la fonte des glaces annuelles<sup>1)</sup>  
65 arctiques continue. Cela semble le  
cas puisque, depuis 1980, le volume  
de glace annuelle a diminué de 75%.  
L'épaisseur moyenne de la glace est  
passée de trois mètres soixante à un  
70 mètre quatre-vingt-dix selon les  
données américaines. Mais pour  
ouvrir des voies maritimes, entre  
juillet et septembre, il faut des brise-  
glace. Il ne faut pas imaginer une  
75 autoroute ! Vous êtes confronté à  
des courants puissants, des vents  
violents, des glaces pluriannuelles<sup>1)</sup>  
dérivantes, du brouillard. Il n'y a pas  
80 pas de secours. La prudence des  
assureurs est donc extrême et les

grands armateurs ne retiennent pas  
cette option.

**(5) Venons-en à la question clima-  
tique. Peut-on dire que le congéla-  
teur de la planète est détraqué ?**

85 Ce qu'on peut dire, c'est que c'est là,  
dans l'océan Glacial Arctique, que  
l'on constate avec le plus d'évidence  
90 les effets du changement climatique  
depuis trente à quarante ans. 38  
on enregistre une réduction de la  
banquise l'été, parfois l'hiver, et une  
diminution de l'épaisseur de la glace.  
95 On le voit beaucoup plus nettement  
qu'ailleurs dans le monde. L'Arctique  
est un laboratoire de l'observation du  
changement climatique.

**(6) Ce constat n'est pas contesté ?**

100 Le débat scientifique ne porte pas  
sur la fonte de la banquise, mais sur  
le pourcentage imputable aux activi-  
tés humaines dans ce phénomène.  
La discussion est de savoir où placer  
105 le curseur : quelle est la part de  
l'homme et quelle en est celle des  
éléments comme la circulation  
atmosphérique générale, les grands  
cycles du climat ? Il faut noter que  
110 lorsque la banquise fond, c'est un  
immense réflecteur qui disparaît,  
puisque la glace renvoie la lumière.  
C'est un facteur d'amplification qui  
joue surtout dans la zone sibérienne.  
115 La fonte croissante des glaces  
annuelles l'été est elle-même un  
facteur de réchauffement climatique.

*d'après Le Un, le 1er mars 2017*

noot 1 des glaces annuelles / pluriannuelles = hier: ijs dat in één jaar tijd is gevormd / in de  
loop van meerdere jaren is gevormd